

I / Conseils généraux

A / Quelques rappels utiles

Faites un effort d'écriture : les copies illisibles sont moins bien lues et donc pénalisées.

Attention aux fautes d'orthographe trop grossières et que vous pouvez éviter (les pluriels, les conjugaisons des verbes...)

On n'écrit pas comme on parle : on attend de vous un minimum de correction dans l'expression et une certaine précision du vocabulaire.

Attention à la ponctuation : le français s'écrit avec des virgules, des points-virgules, des points, des majuscules... tout ceci ne sert pas qu'à faire joli, mais peut transformer beaucoup le sens ou la force de votre discours.

Pas d'abréviations ni de style télégraphique.

Relisez-vous : trop de candidats n'utilisent pas les quatre heures dont ils disposent, alors qu'ils pourraient en peu de temps améliorer largement la qualité de leur copie en se relisant (en remédiant en particulier aux défauts mentionnés ci-dessus).

B / La dissertation

La dissertation est un exercice bien particulier (typiquement français et assez ancien) qui répond à des règles précises qu'il faut bien sûr connaître et s'efforcer d'appliquer... Ceci exige avant tout la maîtrise d'une méthode (il n'est donc jamais question en philosophie d'être inspiré ou non par un sujet, il s'agit toujours de l'application plus ou moins maîtrisée d'une méthode).

C'est un exercice avant tout formel, ce qui signifie qu'on y juge des qualités d'expression, de construction et d'argumentation, pas des opinions (une mauvaise note ne s'explique donc jamais par une divergence d'opinion entre vous et votre correcteur).

Trois exigences à retenir :

1 – formuler un problème : ce sera le rôle de l'introduction, qui à partir de l'analyse du sujet devra établir une problématique.

2 – construire et argumenter : faudra établir un plan et surtout expliquer et argumenter les éléments de réponse qu'on apporte au fur et à mesure du devoir. Les affirmations arbitraires n'ont aucune valeur si elles ne sont pas justifiées : vous devez convaincre votre lecteur.

3 – répondre à une question : dans une question de dissertation, il n'y a jamais de réponse attendue ou de réponse vraie ! Vous ne devez pas écrire pour faire plaisir au prof ou à un correcteur anonyme ! Mais il faudra pourtant répondre à cette question : vous devez donc inventer et innover plutôt que répéter un cours ou des fiches.

II / L'introduction

C'est presque la partie la plus importante du devoir. Il faut y porter une attention toute particulière : c'est ce que le correcteur lira en premier, mais c'est surtout là qu'il verra si vous avez ou non compris le sujet.

Le but général de l'introduction est de transformer le libellé du sujet (la suite de mots qui forment la question du sujet) en un problème... Mais pour identifier clairement et précisément ce problème, il faut commencer par analyser le sujet.

A / L'analyse du sujet

C'est un travail préalable à l'écriture de l'introduction, il se fait au brouillon et n'apparaîtra pas en lui-même dans la rédaction finale. Cependant cette analyse est indispensable : nul (pas même un prof) ne peut se permettre de se lancer au fil de la plume en ayant simplement lu le sujet !

On peut distinguer plusieurs étapes :

1 - Identifier les concepts essentiels : il s'agit juste d'identifier le ou les mots importants et surtout de déterminer le sens et le domaine dans lesquels ils sont employés et les notions du programme auxquelles on peut les rattacher.

Exemple : Dans le sujet " Etre libre est-ce n'obéir qu'à soi-même ? ", la liberté renvoie à plusieurs domaines: domaine métaphysique (contrainte des lois de la nature) : liberté, volonté ; domaine politique (obéissance aux lois) : Etat, pouvoir ; domaine moral (influence des autres) : autrui.

2 - Analyser les termes secondaires : tout sujet est singulier, c'est-à-dire que, malgré les apparences, il ne se réduit pas à un sujet voisin sur le même thème. Or ce qui donne à un sujet son sens particulier, ce sont les termes secondaires (n'appartenant le plus souvent pas au vocabulaire traditionnel de la philosophie) qui éclairent la notion principale, et donnent ainsi à la question une orientation très précise.

Préciser leur sens : étymologie, sens propre/sens figuré, concret/abstrait, sens courant/sens théorique...

Les distinguer des termes proches : déterminer leur sens précis en trouvant ce qui les sépare de leurs synonymes ou de mots de la même famille.

Trouver leurs antonymes (termes au sens contraire) : cela permet souvent de découvrir une dimension cachée du sujet.

Exemple : Dans le sujet " Peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ? ", deux termes sont à analyser, "reprocher" et "inutile". Le terme de reproche a une teneur morale, il désigne un jugement négatif, un blâme qui tend à inspirer à celui à qui on l'adresse des regrets ou un sentiment de honte ; il se situe entre la simple critique et la condamnation, mais il suppose surtout que l'on aurait pu faire autrement, que la faute aurait pu être évitée (exemple : la mère reproche à son fils de manger salement, seulement si celui-ci est en âge de savoir qu'il faut manger proprement...). Ainsi, ici, on suppose d'une part que la philosophie ne sert à rien (c'est une idée communément admise), et on présuppose d'autre

part qu'il faudrait qu'elle soit utile... (voir modèle ci-dessous)

3- Préciser la modalité de la question : certains termes paraissent le plus souvent anodins alors que c'est de leur incompréhension que découlent la plupart des "hors-sujets". Il faut prêter une attention toute particulière aux verbes de modalités (peut-on, faut-il, doit-on, y a-t-il, etc), aux adverbes qui orientent le sens de la question (toujours, jamais, nécessairement, etc), aux constructions (ne...que, dans quelle mesure, etc). On détermine ainsi ce qu'il faut chercher.

Il s'agit d'analyser le point de vue de l'interrogation afin de préciser la nature de la réponse attendue. Il faut donc repérer les termes qui définissent cette modalité : une existence, une possibilité, un devoir, un droit, une exigence, un idéal ...

Exemples : Dans le sujet " Peut-il y avoir une société sans conflit ? ", la question porte sur une possibilité (peut-on...) ; on ne se demande pas si une telle société existe, ni même si elle est souhaitable (ceci est ici plus ou moins sous-entendu) ; on se demande si, sachant ce qu'est une société (un rassemblement d'individus divers, mus le plus souvent par des intérêts divergents), on peut en concevoir une sans conflit (à quelle condition ? Avec quelles restrictions ?...).

Dans le sujet " Faut-il toujours dire la vérité ? ". La question porte ici sur un devoir ou une exigence ; on ne se demande pas s'il existe des gens qui ne mentent jamais, on ne se demande pas si c'est possible (même si ce sera sûrement une partie ou une étape de la réflexion) ; on se demande si c'est souhaitable, s'il s'agit bien d'un idéal (et donc d'un devoir) qui doit s'imposer à tous.

4- Analyser les présupposés du sujet : cette dernière analyse doit vous permettre en outre de formuler ce qu'on appelle "les présupposés du sujet". C'est ce que la question suppose acquis, établi, ce qu'on ne demande pas de discuter (comme les hypothèses dans un problème de géométrie) ; mais c'est à partir de ces présupposés que les questions se posent (d'où l'importance de cette tâche avant de formuler la problématique).

Exemples : Dans le sujet " L'échange n'a-t-il pour but que la satisfaction des besoins ? ". on part du présupposé que l'échange a d'abord pour but la satisfaction des besoins.

Avec " Faut-il juger un homme sur ses intentions ou sur ses actes ? ", on suppose que l'on se place dans la situation où l'on juge quelqu'un (et on ne peut se limiter ici au cas du juge ou du juré dans un tribunal).

Pour " Suffit-il d'être informé pour être libre ? ", la formulation suppose ici ("suffit-il") que l'on s'intéresse à des individus qui sont informés (ce terme devra être analysé). Evoquer le cas d'individus non-informés mais libres sera donc en grande partie hors-sujet.

B / Formuler la problématique

C'est la tâche la plus importante de ce travail préparatoire, c'est elle qui détermine en grande partie la réussite du devoir.

Il s'agit d'une part de montrer pourquoi la question se pose, d'autre part d'indiquer la ligne directrice qui permettra d'y répondre.

1- Poser un problème : le piège ici consiste à se laisser aller à la facilité qui porterait à croire que la question du sujet suffit à faire exister un problème ("puisque'on nous le demande, c'est que cela doit être un problème philosophique..."). Un problème n'est en effet pas simplement une banale question : à la plupart des questions que nous nous posons il existe une (ou plusieurs) réponse(s) que l'on peut formuler facilement (Ex. : " qui vient dîner ce soir ? ", " comment aller de Paris à Lyon ? ", ...). Montrer que l'on a affaire à un véritable problème implique que l'on mette en évidence l'impossibilité de se contenter d'une réponse immédiate. Pour cela il faut donc clairement formuler une telle réponse (c'est le plus souvent celle du sens commun qui convient le mieux) et montrer sa faiblesse ou son insuffisance.

2- Définir une ligne directrice : elle résulte directement du problème. Le problème devient la ligne directrice de votre devoir : celle-ci délimite et détermine la façon dont se fera l'examen de la notion (ou du concept essentiel) pour le sujet posé (cet examen sera donc différent d'un sujet à l'autre, même pour une même notion). Elle est donc l'éclairage, le point de vue à partir duquel vous allez discuter la notion.

Elle doit être pour votre devoir une sorte de fil rouge : idéalement, chacune de vos parties, chacun de vos paragraphes, chacune de vos idées devra s'y rapporter (cette règle permet de prévenir bien des hors-sujets).

C/ Rédiger l'introduction

La rédaction ne peut être commencée qu'une fois l'analyse du sujet terminée, la problématique clairement formulée et surtout le plan détaillé rigoureusement établi (cf. III). Il faut ici porter un soin particulier à la rigueur de la démarche qui, en une quinzaine de lignes, doit mener votre lecteur jusqu'à votre problématique. L'introduction se déroule ainsi comme un raisonnement qui d'un point de départ fixé par vous amènera votre lecteur au problème du sujet.

1- Comment commencer ?

Évitez les généralités creuses et les platitudes ("de tout temps les hommes... ", "la philosophie est l'amour de la sagesse... ", "les philosophes se sont toujours intéressés à... "). Surtout ne pas commencer par le libellé du sujet : l'introduction y perdrait toute raison d'être.

Voici quelques idées de commencements possibles :

Une définition commune et assez simple de la notion abordée par le sujet dont l'analyse va permettre d'amener la problématique.

L'exposé des présupposés du sujet, lorsque ceux-ci s'appuient sur l'opinion commune.

Un exemple concret tiré de la vie de tous les jours, ou d'un roman ou encore de l'histoire ; cet exemple permet de mettre en scène le problème, de préciser les circonstances dans lesquelles il se pose.

Une citation portant sur le thème du sujet et dont l'explication permet d'amener le problème.

Un horizon culturel, une période historique, où le problème s'est posé de façon aiguë.

2 – Les règles du jeu :

Une introduction de dissertation est si codifiée qu'elle s'apparente un peu à un jeu dont les règles seraient très strictes.

D'une part, vous devez absolument faire comme si votre lecteur ne connaissait pas le sujet. Ceci vous oblige à ne pas imposer le sujet artificiellement sur le mode "on nous demande si...".

D'autre part, il faut montrer que la question est pertinente, non pas en affirmant "il est très intéressant de s'interroger sur...", mais plutôt en montrant que l'on parvient naturellement à ce problème dès que l'on se penche sur ce thème (vous vous appuyez ici sur votre analyse riche et patiente du sujet).

Enfin vous devez montrer qu'à la question posée il n'y a pas de réponse immédiate ou évidente.

3 - La fin de l'introduction :

Il faut y reformuler précisément le libellé du sujet (sans guillemets puisque vous vous êtes désormais approprié cette question) ; tout ce qui précède cette formulation doit y amener en quelque sorte nécessairement. Cette répétition du sujet sera suivie de votre problématique c'est-à-dire de la manière dont vous entendez traiter le sujet.

Évitez la traditionnelle annonce du plan :

1 - On peut, par manque de temps, être amené à modifier son plan en cours de route.

2 - Cela entraîne d'inévitables redites ou formulations lourdes et simplificatrices ("nous verrons dans un premier temps que oui, puis nous montrerons que non..."). Vous ne pouvez en quelques mots résumer un devoir de plusieurs pages.

3 - Vous trahissez là le principe même de la dissertation qui est un cheminement progressif dans lequel chaque étape n'apparaît qu'en raison de l'insuffisance de la précédente ; on ne peut donc imposer arbitrairement un plan avant d'avoir commencé!

4 - Vous risquez de tuer tout suspens c'est-à-dire toute envie de vous lire.

On peut cependant achever l'introduction par ce qui va orienter la 1ère partie, ce qui constitue le début de la réponse la plus évidente à la question posée.

D / Un modèle

Voici donc un exemple d'introduction "modèle". Mais attention ! Ceci n'est qu'un exemple de ce qu'on peut faire sur ce sujet, ce n'est ni la seule introduction possible sur ce sujet, ni ce qu'il faudrait à tout prix copier sur n'importe quel sujet.

Sujet : " Peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ? "

" Dans un monde où le rentable, l'efficace et le profit sont rois, il semble difficile de pouvoir assigner un

rôle à la philosophie. En effet, si le boulanger, le cordonnier ou l'architecte semblent à tous égards indispensables à la bonne marche de nos sociétés, il n'en va pas de même pour le philosophe : on se représente souvent ce dernier comme coupé des réalités matérielles, détaché des choses de ce monde, et tourné vers des questions insolubles ou des problèmes sans fin qui paraissent radicalement étrangers à la vie quotidienne du commun des mortels.

Il semble donc naturel de se tourner aujourd'hui vers le philosophe pour lui demander à quoi il sert ou même pour lui reprocher son inutilité. Mais ce reproche a-t-il vraiment un sens pour lui : peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ? Pour qu'un tel reproche puisse être légitime, il faudrait soit que la philosophie se soit donné pour but d'avoir une quelconque utilité, soit qu'on se limite à une utilité immédiate et concrète. C'est donc vers l'examen de cette notion d'utilité qu'il faudrait d'abord orienter notre réflexion. "

III / Le développement et la conclusion

L'introduction a posé un problème, il reste à faire la dissertation c'est-à-dire à construire une réponse pour le régler. Cette réponse n'est soumise qu'à deux contraintes : d'une part répondre vraiment au problème, d'autre part convaincre le lecteur. Construire, cela veut dire faire un plan.

A / L'élaboration du plan

1 – Ce qu'il faut éviter :

Nul ne peut se permettre d'écrire au fil de la plume, en suivant l'inspiration du moment, en notant les idées comme elles viennent. La dissertation ne doit ni donner l'impression de désordre ni livrer la pensée au hasard : il faut convaincre, et cela suppose une stratégie, autrement dit un plan.

Il faut éviter aussi de se satisfaire d'un plan qui se contenterait de répartir les idées dans des parties comme on répartirait des patates dans des sacs : une idée toute seule n'a pas de sens, elle ne prend de véritable valeur que si elle s'inscrit dans une progression dynamique où elle répond à une idée qui la précède avant d'en annoncer une autre...

Il faut de plus beaucoup se méfier des plans tout faits, et en particulier du trop fameux "thèse/anti-thèse/synthèse". En effet, ce plan est d'une maîtrise très délicate : il se transforme le plus souvent chez les élèves en "oui/non/ça dépend", ce qui indique finalement une incapacité à répondre au problème posé.

De manière plus générale, il faut éviter les plans préfabriqués car ceux-ci imposent alors des étapes figées, des passages obligés ou des oppositions factices (il se peut très bien que sur un sujet donné il n'y ait pas vraiment d'arguments pour nourrir une partie négative). Le contenu du plan répond alors aux exigences de ce schéma prédéfini, au lieu de répondre au sujet...

2 - Une organisation dynamique :

Le plan doit correspondre à une progression dynamique élaborée à partir du sujet. En effet, il doit

découler de l'analyse du sujet (occasion de rappeler l'importance capitale de cette étape), et mettre en place une démarche qui mènera à la réponse finale.

Il est essentiel ici de préserver à l'ensemble une unité (unité qui correspond à votre problématique) : le plan correspond aux différentes étapes d'un raisonnement, et il ne faudra absolument pas perdre de vue cette démarche ; tout ce qui s'en écarte doit être soit intégré, soit supprimé ! De ce point de vue la démarche de la dissertation ressemble en bien des points à celle d'une démonstration de géométrie avec ses hypothèses, sa conclusion à démontrer (et il ne sert à rien de démontrer autre chose), ses théorèmes (qui sont les références philosophiques sur lesquelles on peut s'appuyer), et la rigueur de son raisonnement.

Ce raisonnement doit en effet répondre au problème posé, et chacune de ses parties est en fait une partie de la réponse finale. Les "parties" sont donc des moments de ce raisonnement, des étapes solidaires, beaucoup plus que des éléments juxtaposés...

Le plan sera progressif de telle sorte que chaque partie vienne compléter celle qui la précède, soit en remettant en cause ses conclusions trop rapides, soit en adoptant un nouveau point de vue sur le problème posé. Il convient donc le plus souvent de commencer dans la première partie par la réponse la plus simple, celle qui vient en premier (celle du sens commun). A cette réponse, on trouvera des limites et on pourra alors en proposer une autre, complémentaire, mais en prenant bien garde de pas prendre brutalement le contre-pied de la première (on en viendrait sinon à se contredire et cela nuirait considérablement à votre pouvoir de conviction).

B / Les différentes parties

1 - Unité :

Chaque partie correspond à une étape du raisonnement global, à une partie de la réponse finale. Chacune cependant doit aussi avoir une unité propre car elle correspond à un moment singulier qui doit malgré tout constituer à lui seul une réponse au sujet. En effet, ce n'est qu'à la fin de la partie que vous montrerez les limites de la réponse considérée.

Ainsi chaque partie se compose des éléments suivants :

- une formulation claire de la réponse qu'elle propose au sujet.
- une succession ordonnée d'arguments qui viennent justifier cette réponse : il peut s'agir d'éléments de définition de la notion abordée ou de raisonnements de nature philosophique (vous pouvez là utiliser votre cours...).
- des exemples ou des références qui viennent appuyer votre argumentation... Cependant l'utilisation de ces derniers comportent plusieurs dangers.

2 - Exemples et références :

- Les exemples : un exemple n'a aucune valeur par lui-même (il ne vaut en fait que pour le cas particulier

qu'il évoque) ; il faut donc qu'il illustre une idée générale qui aura été exprimée avant lui (on ne commence donc jamais un raisonnement par un exemple). Par ailleurs, il faut veiller à éviter l'accumulation d'exemples : de manière générale, si un exemple illustre déjà une idée, il n'est pas utile d'en avancer un second qui ne fera que redoubler la fonction du premier (il faut donc choisir le plus convaincant...). Au total, il ne faut donc pas abuser des exemples qui ont tendance chez beaucoup d'élèves à se substituer aux véritables arguments philosophiques (deux ou trois, maximum pour tout le devoir).

- Les références : ce sont les éléments qui dans votre devoir empruntent à la pensée d'un philosophe. Il peut s'agir d'une définition, d'un éclairage original sur une notion ou d'un argument pour justifier une réponse.

Ces références ne sont jamais des passages obligés (il n'existe aucun sujet qui exige que l'on évoque tel ou tel auteur !). On peut très bien faire une excellente dissertation sans évoquer le moindre philosophe... Cependant, de toute évidence, leurs analyses peuvent beaucoup nous aider à penser.

En effet, le rôle d'une référence à un philosophe dans une dissertation n'est pas de faire plaisir au correcteur ou de montrer que vous avez bien appris votre cours (même si c'est tentant, il faut absolument se défaire de cette idée). Au contraire : cette référence ne vaut que si vous êtes parvenus à vous l'approprier, à l'intégrer à votre propre raisonnement. Les pensées des philosophes qui nous ont précédés ne sont pas des œuvres d'art à admirer de l'extérieur, mais plutôt des outils dont il faut apprendre à se servir.

Les parties de votre plan ne doivent donc jamais se définir par la référence à tel ou tel auteur (un plan du type : I - Descartes / II - Kant / III - Hegel est à bannir !). Elles ne doivent donc jamais non plus commencer par l'évocation d'une de ces références : c'est toujours votre propre démarche qui doit primer.

3 - Les transitions :

Les transitions constituent les quelques lignes qui séparent vos parties les une des autres. Elles ne doivent absolument pas être négligées, car elles donnent à votre démarche sa cohérence et sa continuité.

Leur tâche est double : elles doivent d'une part rappeler ce qui vient d'être acquis (résumer la partie qui s'achève) ; d'autre part elles doivent en souligner les limites ou les faiblesses et montrer que le problème n'est donc pas totalement résolu (pour justifier et annoncer la partie qui vient).

C / La conclusion

La conclusion a une double tâche :

1 - Rappeler la structure générale du devoir, c'est-à-dire les différents moments de la démarche ; On récapitule donc ce qu'il y a à conserver de chaque partie comme élément de la réponse finale la réponse finale.

2 - Il faut formuler clairement cette réponse : votre réponse au sujet.

Évitez les prétendues ouvertures thématiques : le plus souvent elles sont très artificielles, très contestables et surtout elles n'apportent absolument rien au devoir.

N'oubliez surtout pas de vous relire... Une véritable relecture prend au moins 10 minutes : ces quelques minutes peuvent transformer votre copie...

IV / Pour finir

La dissertation est un exercice difficile dont on met du temps à maîtriser toutes les exigences. Il est donc normal qu'elle vous donne du fil à retordre... mais elle est aussi un authentique exercice de pensée, qui dès qu'on le domine un peu devient à la fois stimulant et gratifiant.

Ne vous découragez donc pas, persévérez, car comme dans tout apprentissage, l'essentiel demeure votre propre pratique. Comme le disait Aristote "celui qui apprend à jouer de la cithare, apprend à jouer de la cithare en jouant de la cithare" ou si vous préférez "c'est en forgeant qu'on devient forgeron"...

Afin de mettre en pratique ces conseils, nous vous proposons, sous la forme de 3 dossiers, un sujet de dissertation traité "pas à pas": "Y a-t-il de bons préjugés?". Pour cela, reportez-vous à notre rubrique "Dossiers"